

A.L.G.D.G.A.D.L'.U.

Janvier 6022 N° 49

La Gazette de la Fraternité

UNIVERSELLE



Le numéro 49 de la Gazette Universelle
est arrivé, bonne lecture mes TT.CC.SS et
mes TT.CC.FF.

Aide nous à progresser, envoie tes planches, vie de ta loges,
photos, histoires vécues, à publier en anonyme ou pas selon
ton désir ma T.C.S, mon T.C.F.

Mail : 3points66@gmail.com

🔨🔨🔨 Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture . 🔨🔨🔨



Sommaire

- Pages 2 à 15 : L'Angle des planches : Plusieurs planches de bonnes qualités.
- Pages 15 et 16 : Des trésors Francs-Maçons volés par les nazis exposés en Pologne.
- Pages 17 et 18 : Pour l'existence des Loges Libres et Souveraines.
- Pages 18 et 19 : Histoire d'une Grande Frère : Condorcet
- Pages 19 à 21 : L'Angle des Templiers : Des Croisés et des Templiers
- Pages 21 à 24 : L'Angle de l'histoire : Ce que cache les Francs-Maçons, un article de 6005.
- Page 24 : L'initiation et petite pensée philosophique.
- Page 25 : **NOUVEAU** : Les Podcasts de la Fraternité ; la phrase du mois et le Livre du mois ;
- Page 26 : Le timbre du mois de Belgique ; Cela s'est passé un 24 janvier...1835.
- Page 26 : la photo du mois : La Forteresse de Coca (Espagne)
- Page 27 : Nos partenaires.



L'Angle des Planches

Le Christianisme Primitif et les origines Celtes de la Maçonnerie

La vraie tendance du Régime Rectifié est et doit rester une ardente aspiration à l'établissement de la cité des hommes spiritualistes, pratiquant la morale du Christianisme primitif, dégagée de tout dogmatisme et de toute liaison avec une Église, quelle qu'elle soit .

Bien évidemment, cette rédaction est de la main de Willermoz

On peut résumer l'esprit du christianisme dans la maxime :

«Aime ton prochain comme toi-même»

De même que dans l'évangile de Jean dans la maxime:

«aimez-vous les uns les autres»

Mais qu'est-ce que le Christianisme primitif, d'où vient-il ?

C'est la naissance des grands centres comme Sumer en Mésopotamie, puis en Égypte qui a provoqué la normalisation des rites et des mœurs, ce qui aida les grandes religions à imposer un code moral et religieux à la plus grande masse. Il est probable que ces dernières sont toutes nées dans des centres urbains importants où se mélangent diverses populations : Mésopotamie, Égypte, Chaldée, Jérusalem, Rome etc....

L'écriture dont nous trouvons les premières traces sur le site Sumérien d'Uruk en Mésopotamie, vers 3300 av J.C. Puis vers 3200 av J.-C. en Égypte, les hiéroglyphes ont dû contribuer à fixer la mémoire. Nous sommes donc passés des croyances, résultat d'une population dispersée sur de vastes territoires où chaque tribu avait ces rites, ses coutumes aux Religions

Toutes ces religions ont pratiqué le syncrétisme. C'est à dire la fusion de systèmes philosophiques ou religieux d'origines différentes. Le syncrétisme, mélange ou superpose différentes religions pour en faire une ultime ou une nouvelle qui serait que la synthèse des autres. Un chemin unique en quelque sorte. C'est ce chemin unique qui a mis en danger la liberté spirituelle de l'homme et qui plus tard divisera le Christianisme.

-Europe de l'Est : Orthodoxe et Catholique.

-Angleterre : Anglicane.

-Pays Scandinaves et Germains: Protestant

-France, Italie, Espagne: Catholique.

L'église Catholique: Selon la doctrine, l'Église catholique est la continuation de la communauté chrétienne établie par Jésus-Christ au 1er Siècle

L'église Orthodoxe: Après la séparation des Chrétiens d'Occident et les Chrétiens d'Orient En 1054.

L'église protestante: créée par Martin Luther en 1517.

L'église anglicane: en 1531 le roi rompt avec le pape et en 1534 Henri VIII

2

fait rédiger l'acte de suprématie qui fait du roi le chef unique et suprême de l'église d'Angleterre

Les Orthodoxes: rejettent les deux principes différents le Père et Fils

Ils n'admettent pas, les dogmes de l'immaculée conception et de l'assomption.

Les Protestant: Utilisent la Bible synodale révisée en 1724 et 1910.

En 1952. Le conseil national des églises Protestantes des États Unis et de Grande Bretagne ont adopté une version nouvelle de la Bible dite Bible de

Yale.

Les anglicans

Présentés comme entre le Catholicisme et le Protestantisme, les Églises de la Communion anglicane se disent à la fois catholiques et réformées.

Les découvertes des 70 dernières années ont permis d'enrichir la connaissance du climat religieux en Palestine à cette époque. Notamment grâce aux manuscrits mis à jour à QUMRAN (1947) près de la mer

2

morte et de l'évangile de Thomas, rédigé en copte et découvert en Égypte en 1956.

Les spécialistes, estiment aujourd'hui que Jésus est né, non au cours de la première année de notre ère, mais entre sept et quatre ans avant celle-ci et qu'il a probablement été crucifié, le 3 avril de l'an trente-trois. Sa prédication aurait duré au maximum trois ans. En comparaison la carrière de bouddha s'est étendue sur cinquante ans et celle de Mahomet sur vingt-deux ans. La carrière de Jésus, bien que fulgurante a transformé l'histoire, jusqu'à nos jours. Jésus s'est mis à prêcher en Galilée, puis en Judée où il fut exécuté. Il enseigna dans les synagogues et en plein air. Chassant les démons, guérissant les malades. Mais ses prises de positions contre les observances des Pharisiens et contre les autorités du Temple, les Sadducéens, provoquèrent une coalition contre lui. Il fut trahi par un de ses disciples, Juda. Arrêté, Jésus comparu devant la cour Juive et fut déféré aux autorités Romaines, représentés par Pilate, gouverneur de Judée qui le fit mettre à mort. C'est donc comme agitateur politique qu'il fut crucifié. Les disciples de Jésus auraient pu ne former qu'une de ces innombrables sectes, qu'affectionnaient les Juifs et qui se déchiraient entre elles et auraient pu disparaître comme, les Esséniens par exemple. Mais le reniement spectaculaire de Saül (Paul en Grec) qui passionnément va répandre la bonne parole dans les milieux Juifs Hellénisés, va créer véritablement le Christianisme.

d'Antioche et de son port ouvert sur la méditerranée pacifiée par la pax Romana. Expression Latine, traduite par paix Romaine désigne une longue période de paix, qui dura du 1er siècle au 2ème siècle après J.C. Imposé par l'Empire Romain aux régions conquises

3

La religion d'amour et de charité va se répandre dans tout le monde Romain à travers les colonies Juives présentes dans toutes les grandes villes y compris Rome.

Aux plus lointaines origines et contrairement aux légendes du moyen âge, ce sont toujours des Orientaux, voire aussi des Grecs qui furent les propagateurs du Christianisme dans les gaules

La religion nouvelle pénètre en Gaule par la vallée du Rhône et Marseille fut probablement la première cité à recevoir la parole du Christ.

Ces Orientaux, nous les retrouverons aux origines de la première communauté Chrétienne de Lyon. La Métropole des Gaules, riche et commerçante, entretenait des rapports avec les cités de la Méditerranée orientale et ce sont les Chrétiens de Smyrne ou d'Asie mineur, qui apportèrent le Christianisme

A partir du V siècle à Paris, de l'autre côté de la montagne Sainte-Geneviève sur la route du Mans, les premiers chrétiens s'assemblaient dans des carrières, véritables catacombes. Presque partout, les petites communautés se réunissent hors les murs, à Tours, comme à Clermont, Bordeaux et Reims. Vainqueur, le christianisme était cependant bien loin encore, au IV siècle, de régner en maître sur toute l'étendue de la Gaule : dans les villes, ses communautés sont peu nombreuses, ses églises rares dans les campagnes. Les paysans, les paysannes, restent païens et il faudra l'apostolat de saint Martin pour que le pays se couvre de monastères et d'églises¹. On aimerait suivre les étapes de ces missions, mais l'histoire apporte peu de précisions. Sulpice-Sévère rapporte la destruction de quelques temples païens et de statues de divinités chez les Bituriges et chez les Eduens, et cependant les conquêtes de saint Martin dépassèrent la vallée de la Loire et de la Bourgogne. Il faut noter la curieuse histoire de la destruction des lieux de culte païens par saint Martin, ses disciples et ses nombreux imitateurs, tel saint Germain d'Auxerre et saint Victrice de Rouen, celle des mutilations dont souffrirent les œuvres d'art du paganisme et l'examen des dates fournies par les trésors de monnaies.

Celles-ci laissent conjecturer que les missions de saint Martin s'étendirent à la région voisine de Paris et à la Normandie : le sanctuaire de la forêt d'Halatte, au Nord de Senlis, ainsi que le temple des Sources de la Seine, n'ont pas, en effet, disparu dans les incendies allumés par les invasions de la seconde moitié du III siècle ou du début du IV siècle, mais aux temps de Valentinien Ier, de Valens et de Maxime, « c'est-à-dire dans les années où saint Martin parcourait la Gaule pour y faire disparaître le «paganisme»

4

A Paris l'église Saint-Bandry succéda à un sanctuaire païen et, sous le chœur de Notre-Dame, on recueillit les célèbres autels, ornés des représentations de Cernunnos, du Taureau aux trois grues et du Dieu-bûcheron Esus. Dans le pays de Loire, aux frontières des Carnutes, au centre religieux de la Gaule, le monastère de Fleury, près de Saint Benoit-sur-Loire, s'installe sur le lieu saint ; à Yzeure (Indre-et-Loire), sous l'église s'étendent les restes d'un temple élevé en honneur de Marc-Aurèle et de Lucius Verus. En Languedoc, les cathédrales de Saint-Bertrand-de-Comminges et de Béziers recouvrent les

vestiges de temples païens. De semblables associations se retrouvent en Provence. Pareille substitution est la conséquence d'une politique adroite et il était difficile qu'il en fut autrement. On ne saurait oublier que, si les hautes classes de la société, depuis longtemps déjà séduites par les religions de consolation d'origine orientale, étaient venues peu à peu au christianisme, au cours du IV^e siècle, il en était tout autrement de la paysannerie vivant dans un monde où, « il était plus facile de rencontrer un dieu qu'un homme ». Pendant trois siècles l'église devra encore lutter pour les arracher à leurs vieux cultes des sources, des arbres et des montagnes. Malgré leur ardeur de destruction, saint Martin et ses successeurs durent nécessairement composer avec des coutumes parfois millénaires, centres de réunions pour les fêtes et pour les marchés qui bien souvent les accompagnaient, l'église ne pouvait que modifier le vieux système de ces fratries laïcisés. Contrainte parfois à les exorciser, tantôt en les surmontant d'une croix, tantôt en les incorporant ou en les incrustant dans ses édifices. Ce ne sont pas non plus les Barbares qui doivent être tenus pour les seuls responsables des mutilations apportées aux œuvres d'art gallo-romaines. On ne saurait imaginer que ces hordes germaniques, qui passaient comme un ouragan, « aient pris le temps de marteler les bas-reliefs, de décapiter les statues, de s'appliquer à rendre méconnaissables les images des dieux et de les précipiter dans les puits ». Ces Barbares étaient des pillards et non des fanatiques et, seuls, les chrétiens pouvaient attacher un sens au bris volontaire d'œuvres qu'ils regardaient, comme dangereuses, capables d'exercer une influence maléfique, pensées assurément étrangères aux envahisseurs. Mais ces mutilations étaient encore, croyait-on, insuffisantes. Il était indispensable d'en assurer la disparition : brisées, on les enfouissait dans des fosses, où elles ont été retrouvées aux théâtres d'Arles et de Vaison on les précipitait dans les rivières, dans les étangs ou dans les puits et ce n'est pas par hasard que le plus grand nombre de ces destructions d'œuvres d'art a été constaté à Autun, l'une des villes épargnées par la fureur Germanique. Ces mutilations systématiques ne sont donc pas le fait des Barbares : elles sont contemporaines des missions de saint Martin ou de ses successeurs

5

Il serait injuste cependant de supposer que ces grands évêques évangélistes aient été insensibles aux sentiments de beauté que pouvait faire naître, dans leur esprit, le spectacle des œuvres d'art de l'antiquité. Ils ont fait respecter quelques-uns des monuments que nous pouvons encore admirer aujourd'hui : la Maison Carrée à Nîmes, le temple de Livie à Vienne et le temple de Tutèle à Bordeaux, qui n'a été démoli que sous Louis XIV.

Le paganisme disparu, l'attitude de l'église devient moins intransigeante.

Il lui paraît inutile de poursuivre ses destructions systématiques d'œuvre devenues inoffensives. On songe à les utiliser en les transformant en objets du culte : des sarcophages abritent les dépouilles mortelles des saints et, parfois même, on n'hésite pas à en faire des autels, de même que les autels païens deviennent des bénitiers, souvent enfin l'œuvre d'art païenne n'a pas d'autre fonction que d'orner, encadrée dans la façade ou les murs des églises et offerte à l'admiration des fidèles.

Bien plus encore, de ces monuments, aussi bien que des inscriptions latines, aux nobles majuscules que l'on ne savait plus imiter, seraient parvenus jusqu'à nous, si le grave clergé du XVII^e siècle, peu indulgent à tout ce qui s'écartait de la discipline, n'en eut pas fait disparaître une partie. Le Christianisme en Gaule n'a donc pas aboli tout le passé païen et ce qu'il a détruit, il l'a, dès les temps Mérovingiens, magnifiquement remplacé dans ses basiliques qui perpétuaient l'art antique, mais en y ajoutant les prestiges de l'Orient.

J'ai visité à Cravant les coteaux, près de Azay-le-Rideau en Indre et Loire, un sanctuaire Carolingien, localement dénommé « La vieille église »

qui pourrait même être, Mérovingienne, non seulement par les éléments architecturaux et décoratifs qui la composent, mais également par son histoire, qui remonte aux premiers temps du Christianisme. Désaffectée par le culte mille ans plus tard, en 1863 et vendu aux enchères publiques en janvier 1865. Fut acquis par la société archéologique de France et revendu pour un billet de cent franc symbolique, à l'association des amis du vieux Cravant, qui en est encore à ce jour propriétaire. Un chantier de longue haleine y est entrepris.

« Les Origines Celtiques de la Francs Maçonnerie »

Bien que le christianisme primitif soit fixé à la mort du Christ. J'aurai plutôt tendance, concernant la Gaule, à penser que nous avons vécu un autre Christianisme primitif, avec le paganisme, qui célèbre avant tout, la possibilité de faire ses propres choix. Une analyse sommaire des pratiques maçonniques d'aujourd'hui pourrait faire croire qu'elles ne puisent qu'aux seules sources judéo-chrétiennes.

Il est vrai que la symbolique de la quasi-totalité des rites initiatiques pratiqués par les loges actuelles semble ne reposer que sur la Bible. Il n'en est pourtant rien. La Franc-maçonnerie moderne, même si ses adeptes le nient ou l'ignorent, doit beaucoup au monde païen. En vérité, cette honorable institution est comparable à un arbre dont les feuilles des branches, si élevées soient-elles, auraient perdu la mémoire de leurs racines, en particulier la mémoire de leurs racines druidiques...

En examinant le R.E.R. rite maçonnique le plus chrétien et chevaleresque qui soit, j'ai tenté de découvrir les influences exercées par la tradition celto-druidique sur les origines de la Franc-maçonnerie moderne, me basant, sur un large éventail de faits mythiques et historiques dont la mise en relation et l'ensemble constituent un réseau assez dense de présomptions convaincantes pour que l'on puisse envisager qu'il y ait là, matière à réflexion. D'ailleurs, l'Église ne s'y est jamais trompé, puisqu'un auteur catholique écrivait en 1717 : il paraît bien que les maçons soient des descendants attentifs à recueillir les successions systématiques de leurs ancêtres. On voit trop revivre dans la maçonnerie les maximes de ces païens dont elle implore les auspices.

Voici quelques exemples

" Le cabinet de réflexion "

Le symbole le plus sacré de l'humanité est depuis bien longtemps celui de la matrice, source de vie, source originelle de toute évolution créatrice. Un lieu de culte druidique existe encore dans le Cromlech de Pentre-Evan, reconnu pour être le plus beau de Grande-Bretagne. Il formait autrefois une chambre obscure où les initiés de l'antique spiritualité des Celtes restaient cloîtrés pendant quelques jours avant leur rituel de renaissance.

Le dépouillement des métaux :

je serai dans la joie, hors de l'oppression de ceux qui travaillent le métal »

Cette légende celtique rappelle que l'action de l'initié est gratuite et contient en elle-même, sa récompense. L'initié est un esprit libre, que l'oppression de l'or et du fer ne saurait assujettir.

Le maillet

Du dieu Taranis/Sucellos "le Bon Frappeur", outil sacerdotal qui est tenu de la main droite, et l'épée, outil royal, qui est tenu dans la main gauche ...

Le tablier Le rituel maçonnique dit que le tablier est « l'emblème du travail ». Il revêt donc un caractère « sacré » en contradiction absolue avec les conceptions de la tradition judéo-chrétienne. Jusqu'à ces dernières décades, ce tablier était traditionnellement en peau de porc. En raison du caractère sacré du tablier, on ne peut songer à une tradition de « Salomon », car, pour les peuples sémites, le porc est un animal impur. Par contre, pour les Celtes,

le porc sauvage, loin d'être considéré comme impur, est le symbole du druide, l'initié celte.

La « Fraternité » et la « Chaîne d'Union » :

On trouve ce rite dans les initiations guerrières des Gaëls. Après avoir accompli le rite de fraternité par le sang, se prennent par les mains et jurent de se considérer désormais comme frères et de donner leur vie, l'un pour l'autre.

« Purifications initiatique »

Par le fer, par l'eau, par le feu.

L'orientation celtique se prend face à l'orient et les maçons, en loge, se tournent face à l'Orient.

Le « Triangle », figuration géométrique du nombre trois, se retrouve, avec insistance, dans la tradition celtique et a été adopté en Franc-maçonnerie

Sagesse, Force et Beauté, ce qui rappelle la qualité marquante de chacune des trois classes supportant la société celtique : Sagesse pour les druides, Force pour les guerriers et Beauté pour les producteurs

N'en déplaisent à ceux qui ont voulu les faire correspondre à celles du Temple de Salomon, les « Colonnes » de la Franc-maçonnerie se sont inspirées de cette citation irlandaise : « les hommes sages et leurs initiés étaient sur les mêmes colonnes de prière et sur les bancs de la magie ». (Manuscrit du Trinity Collège, Revue archéologique, 1934)

La loge Maçonnique :

3/ la dirigeant : Dagda (dieu-druide), Ogma (dieu de la Magie guerrière)

Nuada (royauté)

5/ La rendent juste et parfaite: le dieu médecin Dianceth et le dieu forgeron Goibniu. Ces cinq dieux constituent « l'état-major » des Tuatha Dé Danann

7/ le dieu charpentier Luchtaine et le dieu chaudronnier Credne. Le groupe est parfait !
J'en terminerai par les solsticiales, Cérémonie païenne, chez les F. : et S. : qui reconstruisent le temple de Salomon ?
Les druides en célébraient quatre ou plus souvent huit au cours de la roue de l'année
Ha !! j'oubliais, la communauté druidique était ouverte aux femmes. Dans la mythologie celtique Bandrui, signifié « femme-druide » ou Druidesse.
Comme V. .M. . Ou V. . Maîtresse
J'ai dit V. .M. .
Da. °. He. °.
Or. °. du Nord



LOGE LIBRE ET INSOUMISE

LE LANDMARK, L'ÉQUERRE ET LE COMPAS

En 1953, et depuis des décennies, certaines loges de la GLDF plaçaient une Bible sur l'autel des serments, d'autres, un livre blanc ou les Constitutions d'Anderson. Un vote au Convent en 1953 décide de rendre obligatoire la présence de la Bible. Cette décision est toujours présentée par les personnalités de l'obédience, dignitaires, historien et blogueur « maison » comme un acte « historique » : la présence dans le Temple de la Bible, SOURCE DU RITE, relève de la Tradition immémoriale des Loges écossaises.

Un vrai débat au Convent sur cette décision sous l'angle idéologique aurait été logique et sain. Or parmi les motifs qui ont conduit le législatif de la GLDF à prendre cette décision il ne fut jamais question du REAA ! D'ailleurs, prudent, le passé Grand Maître Alain Graesel dans son « Que sais-je ? » sur la GLDF (2014), n'évoque pas les motifs qui ont conduit à cette décision. Le débat n'a pas eu un caractère idéologique autour de la « Spiritualité Écossaise » mais « politique » car consacré aux RELATIONS INTERNATIONALES de l'obédience.

Aussi, la version officielle marquée par le « storytelling » du REAA, est totalement contredite par la réalité lisible dans les documents officiels de l'obédience. Découvrons cela ensemble.

LE CONTEXTE HISTORIQUE QUI ÉCLAIRE LA DÉCISION

La GLDF depuis sa création en 1894, a toujours été considérée comme « irrégulière » par la GLUA. On peut penser qu'il en sera toujours ainsi car elle souffre depuis l'origine, de deux tares rédhibitoires :

- 1) elle ne respecte pas les Landmarks de Londres
- 2) elle est soumise à une juridiction de hauts grades ; c'est ce qui fut signifié à la GLDF par un dignitaire de la GLUA en 1899 :

« Dans ces circonstances, je suis chargé de faire ressortir que, s'il est hautement désirable que la merveilleuse entente s'établisse entre tous les corps maçonniques du monde, cette Grande Loge (la G.L.U.A.) n'a jamais reconnu puissance comme souveraine une Grande Loge soumise d'une manière quelconque à un autre corps et extérieur, tel qu'un Suprême Conseil ».

Dès 1945 les dignitaires de la GLDF relance cette quête de la « reconnaissance », sans succès. Pire, en avril 1951, la Grande Loge Suisse Alpina refusa, sur la pression de la GLUA, l'entrée de son Temple à la délégation de la GLDF, lors de son convent.

Il fallait donc faire une avancée vers le respect des Landmarks de Londres. La démarche en 1953 de rendre obligatoire la présence de la Bible sur l'autel des serments se situe dans ce contexte.

André Combes dans son ouvrage « Les trois siècles de la franc-maçonnerie » écrit ceci :

« La Grand Loge, depuis 1945, était écartelée entre une tendance qui s'alignait sur les positions philosophiques du Grand Orient, dans la tradition de Gustave Mesureur et de l'ancienne GLSE et une tendance spiritualiste et apolitique qui aspirait à être reconnue par la maçonnerie anglo-saxonne et scandinave. Elle rappela après-guerre que l'invocation du Grand Architecte de l'Univers (considéré comme symbole) avait été rendue obligatoire à l'ouverture des travaux et que cette décision devait être respectée. Le courant pro-anglais remporta une seconde victoire au convent de 1953 où, à la demande du Grand Maître Doignon, une majorité se prononça pour la présence de la Bible en loge. Elle était simplement considérée comme un « symbole de la plus haute spiritualité », « sans aucun caractère religieux particulier ». Cette définition restrictive ne pouvait plaire aux Britanniques. » page 213

UNE DÉCISION « OPPORTUNISTE ET CHOQUANTE » !

Voici l'histoire de cette démarche basée sur les textes officiels de la GLDF qui sont accessibles aux chercheurs.

En 1953 le GM Doignon lance une consultation auprès des Loges sur le projet de rendre la Bible obligatoire sur l'autel des serments. Ce changement proposé déclenche l'incompréhension de nombreuses loges et députés. Le frère rapporteur de l'étude les met en évidence dans sa communication au Convent.

Actes officiels du Convent de la GLDF- extraits

« Nous devons indiquer, cependant que cette attitude « opportuniste » est apparue à plusieurs comme choquante ». « Il n'est pas très franc ni honnête, estiment La Persévérance Écossaise, Le Contrat Social, Baboeuf et Condorcet, Isis d'admettre sur l'autel, pour rétablir nos relations avec les Anglo-Saxons, un livre auquel ils attribuent un caractère révélé, alors que nous ne sommes nullement disposés à lui reconnaître ce caractère »

Le débat qui eut lieu au Convent fut mouvementé, long et finit par énerver le député de la loge 89 « La Jérusalem Écossaise » à savoir Richard Dupuy futur Grande Maître (13 fois). Il indique que, dans sa propre loge, la Bible n'est pas présente et que tout va bien ainsi. Il déclare :

« Il s'agit de transformer cette faculté en obligation. Nous ne le ferons pas sans nécessité impérieuse et même les Ateliers qui travaillent avec un Livre Sacré ne prétendraient pas obliger les Ateliers voisins à faire comme eux. Si nous le faisons c'est parce que nous désirons être reconnus par les autres obédiences. Alors au lieu de discuter comme nous l'avons fait depuis plusieurs mois, voulez-vous que nous demandions à notre Grand Maître de nous dire quelle modification ou addition à notre Constitution serait à ses yeux nécessaire et suffisante, non pas pour nous assurer une reconnaissance, il ne peut en prendre l'engagement, mais pour que nous puissions espérer cette reconnaissance ? ».

A la fin des débats le GM Louis Doignon s'adressa ainsi aux députés :

« Mes Frères il faut choisir,

Je le répète, le Maçon est libre dans sa Loge Libre. Il peut être un athée ou un croyant, mais il ne sera jamais un athée stupide, ni un croyant stupide.

Si le Convent adopte le Livre symbolique, je le dis bien symbolique de la Loi sacrée, surmonté de l'équerre et du compas, il aura réintégré notre chère Grande Loge dans la Maçonnerie Universelle. ».

Suite au débat les députés passèrent au vote sur deux résolutions.

Première résolution

« Le Convent de la Grande Loge de France,

« Considérant que la Franc-Maçonnerie, religion réelle de tous les hommes de bonne volonté, ne saurait limiter ses postulats aux cadres d'une seule conception définie ;

« Considérant que la Franc-Maçonnerie doit pouvoir contenir tous les postulats sans entrave et sans abdication pour aucun de ses membres ;

« Considérant que les Maçons de la Grande Loge de France (Rite Ecossais Ancien et Accepté) travaillent en Loge, dans la plénitude de leur liberté de conscience « A la GADLU »

« Considérant que les principes inscrits dans la Constitution de la GLGF sont aussi ceux de la Grande Loge Suisse Alpina (décision de l'Assemblée des délégués du 21 mai 1949 à Winthertur, sauf celui relatif au « Livre de la Loi Sacrée »)

« Décide que « les obligations seront prêtées sur l'Equerre, le Compas et un Livre de la Loi Sacrée, ce dernier étant considéré sans aucun caractère religieux particulier, comme symbole de la plus haute spiritualité dont s'inspire le Maçon qui s'engage à œuvrer éternellement à dégager l'Ordre du Chaos »

« Fait confiance au Conseil Fédéral pour élaborer une déclaration de principe et pour en réaliser les buts »

Le vote sur ce texte de résolution donna le résultat suivant :

VOTANTS : 190

POUR : 132 mandats

CONTRE : 57 mandats

Abstention :1

L'IMPORTANCE DE L'ADOPTION DE LA DEUXIÈME RÉOLUTION

Le résultat du vote sur la première résolution montre que le changement proposé était loin de faire l'unanimité des députés. Méfiants, ces députés ont compris que ces rapprochements recherchés avec les GL anglo-saxonnes allaient fatalement entraîner une rupture avec les GL françaises et ils vont d'une certaine façon verrouiller ce risque à l'aide d'une deuxième résolution.

Deuxième résolution

« Le Convent de la Grande Loge de France fait confiance au Conseil Fédéral pour maintenir les relations actuelles et fraternelles avec toutes les Obédiences maçonniques du monde avec lesquelles la Grande Loge de France est aujourd'hui en rapport ».

Ils avaient raison d'être méfiants car à peine le Convent terminé, 5 GL européennes « régulières » (les mêmes qui signèrent l'Appel de Bâle) demandèrent à la GLDF à rompre ses relations avec le GODF dans un délai de 5 ans ! Sans succès ! Dans les FAITS les relations GLDF-GODF n'ont JAMAIS été interrompues à ce jour.

Le paradoxe de cette affaire c'est que Doignon était athée et opportuniste alors que Dupuy était catholique et « politique » !

La présence obligatoire de la Bible dans le temple n'a JAMAIS servi à obtenir la « reconnaissance » de la GLDF par la GLUA ! À partir de 1953, la GLDF tentera à plusieurs reprises un rapprochement avec la GLNF et l'obtention de la « reconnaissance » de la GLUA, sans succès. Ces actions provoqueront même deux crises graves en 1964 et en 2012-2014 avec perte d'effectifs.

Laissez-les : ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles ; si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse.

Matthieu 15-14

Oraison d'un soir en tenue

Pouvoir, Savoir, Sagesse et le Noble Voyage

Nous essaierons de commencer par nous appuyer sur les trois piliers de l'Ordre du Temple pour ensuite remonter, par le biais de la tradition primordiale, au Noble Voyage qui doit se terminer par l'initiation de l'adepte ; et pour parler clairement, nous pouvons citer une expression qui nous vient de suite à l'esprit et qui doit raisonner en chacun de nous :

« Ce n'est pas parce que l'on détient le pouvoir qu'il faut en user sans discernement et donc il faut savoir l'exercer avec sagesse. »

Pour cela, il faut déjà déterminer Qui a le pouvoir et De Qui il le détient.

Dans le cadre d'une république démocratique, c'est le peuple qui vote pour élire un président de la république, qui lui-même nomme un Premier ministre qui forme ensuite un gouvernement. Une fois élu, ce président a le pouvoir mais il doit en principe l'exercer au nom du peuple, donc des citoyens qui composent ce peuple et qui l'ont élu.

L'autorité de son pouvoir est assujettie à un pouvoir supérieur qui lui est parfois difficile de reconnaître. Ensuite, tout doit l'amener par son savoir propre et celui de ses conseillers à bien gérer les affaires du pays et ainsi avec sagesse à prendre les bonnes résolutions.

Si nous pouvons risquer une comparaison dangereuse avec notre Ordre, nous dirions qu'il y a la règle de l'Ordre issue du savoir peut-être de celui qui la rédigea : St Bernard de Clairvaux, éclairé par la sagesse des fidèles d'amour et que la succession des Grands Maîtres de l'Ordre

Au moyen-âge a pu faire appliquer grâce à leur pouvoir.

Mais à examiner de plus près, nous pourrions peut-être nous autoriser à dire que le Grand Maître de notre Ordre, élu par un collège de frères et sœurs choisis au hasard dans le cadre du conclave, détient le pouvoir conféré par l'ensemble des frères et sœurs de l'Ordre et qu'à travers son savoir et celui de ses conseillers, entre autres ceux du Grand Conseil et du Conseil Consultatif mais plus largement de l'ensemble des membres de l'Ordre, il doit avoir la sagesse de prendre les bonnes décisions.

Et le Noble Voyage dans tout cela me direz-vous ?

Et bien, pour ceux qui se sont penchés sur la tradition égyptienne à travers les nombreux livres en particulier ceux de Christian JACQ, pour passer ensuite par ceux de SCHWALLER DE LUBICZ (HER-BAK « pois-chiche », HER-BAK « disciple », «le temple de l'homme »), il consiste à prendre, pour chacun et chacune d'entre nous, notre bâton de pèlerin et nous mettre en marche sur le chemin ; ce chemin à la rencontre du Graal, de l'initiation mariale (ou solaire pour les plus téméraires) en bref, à la rencontre de la partie enfouie au fond de nous.

Nous avons relevé quelque part effectivement qu'il y a quelque chose de très précieux à conserver et que le disciple dit au Maître :

« Cachons-le pour que personne ne le trouve, enterrons-le au plus profond de la terre et personne ne le trouvera »

« Non » dit le maître

Alors le disciple lui rétorque : « Alors, plongeons-le au fond des océans et là personne ne le trouvera »

« Non » dit encore le maître, « je crois que la meilleure cachette, c'est de le mettre tout au fond de chaque être humain et là il n'aura jamais l'idée d'aller le chercher sauf s'il est pur et sait se mettre à l'écoute de son être intérieur, à la recherche de l'étincelle divine. »

S'il sait se remettre entre les mains de Dieu en toute confiance comme un petit enfant se remet entre les mains de sa mère ou de son père, tout devient possible.

Pour être ainsi, chacun et chacune d'entre-nous doivent oublier son ego et sa culture et se laisser aller comme un petit enfant je l'ai déjà dit, vierge de toute chose, à l'écoute de l'essentiel, s'abandonnant pleinement entre les mains du Père notre Dieu, mais je pourrais aussi dire entre les mains de notre Mère qui est à la fois femme et amante, car elle est tout cela pour nous Notre-Dame.

Si nous, pauvres chevaliers du Christ et de Notre-Dame, sommes trop imbus de nos petites personnes physiques, alors, les connaissants, les fidèles d'amour nous rappellerons que nous devons être porteurs de la lumière et de la connaissance transmise par nos aînés.

Depuis la fin tragique de Jacques De MOLAY sur le bûcher, beaucoup ont essayé à travers les ordres de tous bords (maçonniques, rosicruciens, templiers et autres etc..) de ranimer la flamme de la tradition primordiale avec plus ou moins de bonheur, d'honnêteté et de connaissance.

Aujourd'hui nous semble-t-il, plus que jamais, nous devons être humbles, tolérants vis à vis de nos frères les humains, mais stricts quant à la règle à respecter et la démarche à suivre.

Un jour peut-être nous serons tous et toutes en communion complète et parfaite et nous fusionnerons avec le divin.

A travers chacune de nos tenues de templiers (servants, écuyers, chevaliers blancs ou rouges) nous trouverons chacun, chacune, au moment voulu par Dieu, les éléments nécessaires pour effectuer ce noble voyage ou peut-être comme dans le livre des morts égyptiens après que le cœur du défunt sera plus léger que la plume de Maat sur la balance, on s'entendra dire « passe, tu es pur. »

Nous aussi nous comprendrons peut-être que, pour citer encore un exemple chez un fabuliste célèbre Jean de la Fontaine : « le roseau plie mais ne rompt pas. »

Alors cessons peut-être de nous prendre parfois pour un chêne robuste et plein de certitudes et appréhendons en nous toutes les questions et tous les doutes qui nous font progresser car seul celui qui tombe et se relève peut comprendre à quoi sert la chute.

Rappelons-nous qu'au-dessus des trois piliers de l'Ordre du temple se trouve le chapeau du temple en forme de triangle qui peut suggérer pour nous le principe premier qui donne naissance à la dualité : le bien/le mal, le vrai/le faux, le blanc/le noir, etc. ... et que rien ne peut se faire sans cette triade divine.

J'ai dit, mes frères mes sœurs

Source : Anonyme



La Saint-Jean d'hiver

Vénérable Maître et vous tous mes FF.

Introduction

Pour cette planche de fin d'année, nous allons aborder les deux Saint Jean et plus particulièrement la Saint-Jean d'Hiver qui nous concerne aujourd'hui, ses racines, et ses liens avec d'autres traditions. Nous traiterons aussi de la symbolique du banquet de fête et de son importance dans le cycle annuel de la Lumière.

Le feu secret de la Saint-Jean d'Hiver

Si la fête du Baptiste, en juin, est marquée par les feux de la Saint-Jean, celle de l'Évangéliste, fin décembre, coïncide avec l'embrasement de la bûche et l'illumination du sapin. Le feu de la Saint Jean d'Été est une manifestation extérieure de la lumière à son apogée, tandis que l'arbre de la Saint Jean d'Hiver témoigne que les ténèbres ne sont pas parvenues à arrêter la Lumière et que le feu renaît sans cesse. La Lumière est alors symbolisée par la course du soleil dans son cycle annuel : « le Soleil à son Zénith verra à son apothéose succéder le déclin, et plus tard ce sera l'espérance, le retour à la Lumière, la résurrection »

Les deux solstices sont les deux points clés de la sacralisation de l'année rituelle parce qu'ils marquent l'emplacement des deux points d'accès au monde lumineux de la création. Les fêtes de la Saint-Jean rythment l'année maçonnique et lui donnent son Unité.

A la Saint-Jean d'Hiver, la fête doit être concentrée, et sereine. La Lumière tend à disparaître.

Nous nous rattachons symboliquement au Commencement, à l'Origine. Il s'agit d'un point de bascule dans le cycle annuel, un temps d'inspiration, le moment où le souffle divin est concentré et intériorisé. Nous fêtons le feu secret qui ne demande qu'à renaître lors de la nuit la plus longue (le 22 décembre dans l'hémisphère nord). C'est la naissance du feu secret, de l'étincelle divine. Lors du solstice d'Hiver, « une loge.

Le solstice d'été est associé à Jean le Baptiste fêté le 24 juin et le solstice d'hiver, quant à lui, est associé à Jean l'Évangéliste fêté le 27 décembre. Les deux Saint-Jean sont la célébration de la lumière et de son cycle dans le monde. A partir du solstice d'hiver, la lumière va croître, c'est la moitié ascendante de l'année. Saint-Jean Baptiste, né au solstice d'été dira au sujet du christ né au solstice d'hiver : « il faut qu'il croisse et que moi je diminue » (Jean 3,30). On retrouve cette notion cyclique dans le symbolisme du Yin et du Yang, entre croissance et diminution de la lumière.

Cette période de la Saint-Jean d'Hiver, qui correspond à la mort de Jean l'Évangéliste le 27 décembre, se retrouve au cœur de plusieurs traditions.

Le rite de sacrifice du taureau (tauroctonie) était un rite mithriaque majeur qui symbolisait le combat de la lumière pour renaître dans le Monde. Il avait lieu le 25 décembre, correspondant à la fin de la chute du soleil et à sa renaissance. Ce sacrifice symboliquement attribué à Mithra - Mithra étant le symbole de la vérité et la lumière intérieure - était suivi par un banquet rituel. On fêtait alors le Sol Invictus car le 25 décembre correspondait au Dies Natalis Solis, le jour de naissance du soleil. Le sang du taureau, expression de la force vitale et donc du feu secret, se retrouvait alors symbolisé par le vin qui était consommé au cours du banquet. Les chrétiens ont fait coïncider cette fête païenne avec la naissance de Jésus et la fête de Noël, de Neo Helios signifiant nouveau soleil.

L'Épiphanie, célébrée le 6 janvier, marque la fin de cette période de transition entre deux cycles, et la victoire définitive du jour sur la nuit.

La renaissance du végétal, symbole de la Vie

Ce feu secret réside, pour certaines traditions, au cœur de l'arbre, d'où le symbolisme de la bûche. Le rite d'allumage de la bûche est alors l'expression de la renaissance du Verbe- Lumière dans le Monde.

Chez les Celtes, une bûche était enflammée à minuit le 25 décembre. Elle devait brûler 12 jours marquant ainsi le passage d'un cycle à un autre. Pendant cette période qui allait jusqu'au 6 janvier - date de l'épiphanie -, le feu représentait la lumière qui semblait avoir disparu et qui devait bientôt renaître dans le nouveau cycle. Les druides nommaient cela le feu d'Yule qui signifie feu d'hiver. Les cendres récupérées à l'issue de la combustion étaient considérées comme magiques. Elles avaient un rôle protecteur dans le nouveau cycle.

Pour les Celtes, ces 12 jours étaient propices à la transmission de la connaissance entre les générations. Cette transmission a un rôle initiatique primordial. L'arbre qui a donné la bûche, quant à lui, à la fois matériel et spirituel, relie symboliquement la Terre et le Ciel.

Dans l'Égypte ancienne, Osiris était selon certaines traductions « celui qui ouvre l'arbre » pour participer à la « naissance du soleil ». L'arbre qui était représenté sur la tombe ou parfois directement sur le corps d'Osiris, le plus souvent un acacia, est le symbole de la résurrection, de la renaissance du soleil et donc de la lumière. Ce dieu égyptien est alors capable de se régénérer et c'est l'acacia qui porte ce symbole d'immortalité. C'est bien cette renaissance que les initiés recherchent au solstice d'Hiver.

Le Banquet de fête

Tous les grands événements rituels, en particulier les fêtes, se déroulent à des moments précis de l'année qui favorisent l'ouverture des portes de communication entre les mondes et la correspondance harmonique entre le Haut et le Bas. « La fête repose ainsi sur une fusion dans le sacré » Pour les Romains, le jour de fête était « un jour retranché du cours du temps, entièrement dédié au divin, afin de faire accéder rituellement les humains à l'énergie transcendante et d'immerger l'âme dans la dimension sacrée de la vie »

Au Moyen-âge, le solstice d'Hiver correspondait au « Repas des fées ». Le banquet symbolisait alors un don de nourriture à des êtres qui devaient nous aider à passer des moments de rupture dans le cycle du cosmos. Nous avons gardé cette tradition avec le repas du jour de l'an.

Pour Jean-Patrick Dubrun « la table du banquet est le lieu où l'on absorbe la lumière, notamment au travers du pain et du vin ». Le partage du pain et du vin est un acte d'amour : l'expression de la fraternité. Purifiée et nourrie par le pain et le vin qu'elle ingère au cours du banquet, la loge vit une transmutation qui fait d'elle un organisme lumineux. On retrouve cette symbolique dans notre Rituel de Tenue de la Saint-Jean d'Été par l'intermédiaire du blé et du raisin.

Dans toutes les civilisations, le blé est un symbole de mort et de résurrection. Par exemple, l'épi de blé est l'emblème d'Osiris, symbole archétypal de la mort suivie de la résurrection.

Le symbole du grain de blé est aussi utilisé pour annoncer la glorification de Jésus après sa mort (Jean 12 :23-25). Le dictionnaire des symboles nous précise que l'origine du blé est inconnue, comme l'orge, le haricot et le maïs. Le blé est alors considéré comme un don de Dieu, la nourriture essentielle et primordiale. Le Rituel de la Saint-Jean d'Été nous dit que « le Blé symbolise le don de la vie »

Le vin, quant à lui, est la sève de la terre, un principe vital relié au sang. Le V.L.S. nous dit qu'il est le sang de la grappe (Genèse 49 :11 et Deutéronome 32 :14).

Connaissance et de l'initiation. Le Rituel de la Saint-Jean d'Été nous dit « que grâce à l'action de la lumière, les raisins sont porteurs de l'espérance d'une lente transformation intérieure. Il s'agit bien là du processus initiatique de transformation de l'être intérieur qui est exprimé. Enfin, dans la Grèce ancienne, le vin était aussi un breuvage d'immortalité.

On retrouve avec le vin, et donc la vigne, la symbolique du végétal. Pour plusieurs civilisations, la vigne est un arbre sacré. Elle est parfois considérée comme l'arbre de vie du paradis. Nous pouvons aussi préciser que Jésus est assimilé au cep de vigne (Jean 15 :1) et son père au vigneron.

Le vin et le pain qui proviennent du raisin et du blé sont alors symboliquement des dons de Dieu. Ce n'est pas un hasard s'ils représentent le corps et le sang du Christ. Le pain et le vin que nous partageons au cours du banquet nous incitent à prendre conscience de ce principe christique, ce Maître Intérieur ou encore ce feu secret que nous devons faire naître en nous au solstice d'hiver, vers le 25 décembre et faire grandir afin d'éclairer pleinement notre conscience au Solstice d'Été. A l'approche de Noël, nous pouvons comprendre que c'est le moment de faire renaître en nous ce principe solaire et faire croître cette lumière intérieure que nous portons.

Au solstice d'Hiver, l'intériorité prime, avec la célébration du feu nouveau renaissant de la bûche initiale. C'est alors l'expression du renouveau dans le secret. Cette célébration éveille et met en marche sur le chemin de la Lumière. La Saint-Jean d'hiver symbolise donc la renaissance de la lumière intérieure. C'est le temps de l'introspection.

Le banquet des fêtes de la Saint-Jean est l'expression de la communion fraternelle au cours duquel se vit pleinement le feu de l'amour créateur. Le banquet est d'ordre alchimique.

Comme le précise F. Weiser dans Fêtes et coutumes chrétiennes : « le 27 décembre, on bénit le vin appelé "amour de saint Jean" et on le boit, et lors du banquet les gens se souhaitent mutuellement de "boire l'amour de Saint-Jean" ». C'est aussi un moment hors du temps au cours duquel nous devons faire vivre le feu créateur car il participe au Grand Œuvre Alchimique de la Loge. Les solstices doivent être fêtés avec une solennité particulière car l'énergie mise en œuvre au cours du banquet sera le feu nourricier pour tout le travail initiatique de l'année. Puisse ce feu se transmuter en nous pour que puissions travailler encore longtemps à la Gloire du G.A.D.L.U.

Espérons que nous pourrons prochainement partager à nouveau ces moments essentiels pour la vie d'une loge et pour l'égrégoré.

Conclusion

La fête du solstice d'Hiver symbolise la renaissance du feu intérieur et la nouvelle année. C'est le renouvellement de la création dans son cycle annuel. Mircea Eliade, dans le Mythe de l'éternel retour écrit que « Toute nouvelle année est une reprise du temps à son commencement, c'est-à-dire une répétition de la cosmogonie ». Cette renaissance de la lumière à la Saint-Jean d'hiver nous fait vivre/revivre intérieurement la création du monde.

En cette période particulière dans le monde, que ce solstice d'hiver nous apporte, comme le précise le Rituel de la Saint Jean d'Eté, « l'espérance » et « le retour à la Lumière ».

Ainsi la quasi-totalité des symboles se retrouvent dans le repas rituel de la St Jean d'hiver. Les symboles vivent dans le repas qui lui-même regroupe tout l'apprentissage de l'initie.

Alors mes FF :. Rayonnons et Buvons

J'ai dit V.M :.

Toulouse R :. L :. Pierre Brossolette

Le 21/12/2021

L'Orateur

He.°. LY.°. 33°

Conte d'influence maçonnique pour amener à une réflexion...

Dame Taupe et Grain d'Or

Dame Taupe trottait dans ses galeries, à l'affût du moindre vermisseau qui bougerait une oreille. Elle avait l'ouïe très fine. Le moindre glissement d'un animal rampant la faisait accourir. Il faut dire qu'elle s'ennuyait dans ses longues galeries. Elle tournait en rond et guettait la moindre petite proie. Tout lui faisait ventre.

Un jour, elle entendit comme des gémissements, presque des pleurs. Elle courut vers la source de la plainte, tourna à angle droit, puis à gauche. Elle colla sa tête contre la terre, comme une commère. — Oui ! c'est bien là ! comment a-t-elle tout haut.

Comme elle vivait seule, elle avait pris pour habitude de parler à voix haute. Elle se mit à gratter la paroi de terre avec les griffes de ses pattes avant. Dame Taupe eut vite fait d'arriver à l'origine des geignements. Maintenant elle entendait clairement une petite voix se lamenter :

— Où sont mes frères ? Où sont mes sœurs ? Je suis perdu tout seul, j'ai si froid, j'ai si peur... Au secours ! A l'aide ! Y a-t-il quelqu'un qui m'entende ?

Dame Taupe ne pouvait rien voir car aveugle de naissance comme toutes les taupes. Aussi, elle s'approcha au plus près, avançant délicatement ses pattes La petite voix lui paraissait si fragile. Elle était très intriguée car elle ne sentait pas d'odeur animale à cette minuscule chose ovale qu'elle percevait au bout de son museau, grâce à ses moustaches.

Elle entendit à nouveau la petite voix.

— Oh merci, Madame ! Votre souffle me réchauffe, j'étais en train de geler...

Dame Taupe sourit, c'était bien la première fois qu'on la remerciait. D'habitude, on la chassait, comme un animal nuisible.

— Qui es-tu ? demanda-t-elle de sa voix la plus douce.

— Je ne sais pas, Madame. Je suis de plus en plus fragile. J'ai eu un vertige et je me suis senti tomber, tomber, tomber... Et ce fut le grand noir ! Je ne vois plus rien, je sens seulement ce froid qui me pénètre jusqu'à la moelle.

— Voyons-voir dit Dame Taupe, elle qui n'y voyait goutte ! Je monte en surface pour voir si quelqu'un te recherche.

— Elle creusa aussitôt vers le haut.

Arrivée au ras de la terre, elle sortit sa petite tête et comprit le drame. Toute la famille du petit avait été décimée par le cultivateur du champ. Il était le seul survivant ! Elle retourna vite vers lui pour le consoler.

— Je vais prendre soin de toi. Pour commencer, je vais construire une bonne couverture de terre autour de toi et dès que je pourrai, je reviendrai te réchauffer.

Il en fut ainsi pendant un long moment. Ils restèrent tous deux, entre somnolence et veille. Elle se couchait auprès de lui et l'entourait dans la chaleur de sa fourrure fauve. Dame Taupe s'assurait que la terre l'enserme bien. Elle s'était donnée pour mission de sauver ce petit. Un jour, elle lui dit :

— Tu ne peux exister sans nom, aussi vais-je t'appeler, Grain d'Or.

— Pourquoi ce nom Dame Taupe ? questionna le petit, la voix de plus en plus faible.

— Je t'ai trouvé dans ma galerie comme un orpailleur trouve une pépite d'or, tu es une pépite, Grain d'Or ! Mais tu ne le sais pas !

Dame Taupe savait qu'un jour il la quitterait. Le Grand Horloger, inexorablement appellerait Grain d'Or pour accomplir son destin.

Les jours, les nuits, les mois passèrent dans une tendre amitié. Grain d'Or de plus en plus faible ne parlait plus. Il gardait le silence, tout tourné vers le cœur de son petit être. Un jour, Grain d'Or, d'une voix très faible lui confia :

— Il se passe quelque chose en moi, J'ai l'impression de me perdre, je crois que je vais mourir...

Dame Taupe, de ses grosses pattes arrière couvrit Grain d'Or de la terre la plus fine. Puis elle attendit. Elle attendit longtemps, soucieuse pour sa vie. Elle arpentait ses galeries en quête de nourriture mais son esprit était ailleurs, tourné vers son protégé. Aura-t-il assez de force pour survivre, seul, à cette terrible épreuve. Il y en allait de sa vie.

Un soir, le sentant tout ratatiné, les larmes lui montèrent aux yeux. Elle le sera encore plus fort contre son ventre chaud, et là, elle perçut le mystère de la Vie s'opérer en lui.

Grain d'Or avait réussi ! Il vivait !

Une petite protubérance du côté du ciel poussait en Grain d'Or. De jour en jour, il prenait force et vigueur. Elle le sentait se transformer, muter. Déjà, son allure se modifiait, il se redressait forçant l'admiration de Dame Taupe. Grain d'Or reprenait vie sous ses yeux éteints.

— Dame Taupe ! Dame Taupe ! Vous m'entendez ? cria joyeux Grain d'Or.

— Je suis aveugle, je ne suis pas sourde ! Je suis si heureuse de t'entendre.

— Dame Taupe, je sens des fourmillements dans mon être. Je devine des étirements vers le bas et vers le haut, Et puis j'ai chaud... Que se passe-t-il ?

— Mon petit, tu viens de renaître et ton nouveau corps demande à ancrer ses racines au plus profond de la terre, mais tu aspiras aussi à t'élever vers le haut... Sois patient... Tu dois d'abord te nourrir de choses saines pour intégrer plus d'énergie. Ce n'est pas si aisé de percer le voile de terre qui t'empêche

d'accéder à la Lumière du Soleil. Attention, tu étais dans les ténèbres, et tu risques d'être ébloui par la Lumière... Ne sois pas pressé, fais confiance à Dame Nature et au Maître du Temps. Et le grand jour, enfin, arriva. Après un certain temps, quand Grain d'Or se sentit prêt, il se redressa un peu plus et sa tête émergea de terre. Une ondée le glaça aussitôt. Un vent frais s'était levé. Là-haut, dans le ciel, un nuage glissa, laissant percer les chauds rayons d'un soleil printanier. Un court moment, Dame Taupe fut triste. Elle, qui vivait dans les ténèbres, avait pris soin de Grain d'Or, qui aujourd'hui, pouvait regarder le soleil. *La vie est ironie*, songea-t-elle. Elle remonta à la surface pour recueillir les impressions du nouveau-né. Pour cela, elle était prête à prendre tous les risques, même celui de mourir, écrasée par le soc d'une charrue. Grain d'Or soulagé la vit arriver, trotinant le long d'un sillon. Elle était son unique amie.

— Alors Grain d'Or, ce voyage ? lui demanda-t-elle

— Dame Taupe, je n'ai pas tout compris. Mais, je me sens bien, à ma place. Mais, pourquoi moi ? Que dois-je faire maintenant ?

— Grain d'Or, je ne sais pas grand-chose. Je vis l'essentiel de ma vie de taupe dans les galeries, mais je crois avoir compris que tout est en lien dans ce monde et dans cette grande maison qu'est l'Univers. Tu participes au grand cycle de la vie, tu es un grain, plus mûr que les autres, qui est tombé d'un épi de blé lors de la moisson. Cet épi portait une multitude de grains de blés, que tu appelais tes frères et sœurs. Ne sois pas triste, tu es un jeune épi de blé, et à ton tour tu seras porteur de cette fraternité. Grain d'Or, tout ce que tu sais, tu pourras le transmettre aux futurs petits grains de blé.

Il en est ainsi depuis la nuit des Temps.

Un vent froid s'était levé et l'ondée s'était transformée en une pluie battante. Grain d'Or, jeune épi de blé ployait sous la force des éléments. Dame Taupe de sa curieuse démarche se rapprocha, les moustaches battues par le vent.

— Mon petit, je dois te prévenir d'un danger. Maintenant, je peux parler de la chaleur du soleil. S'il est bénéfique, nécessaire, vital et t'aide à croître et à grandir, le Soleil peut te brûler par trop de chaleur, trop de Lumière. Sois prudent. Pousse à ton rythme, perçois la sève de la Vie qui monte en toi. Là, est le souffle de ta vérité.

Adieu petit Grain d'Or, je continuerai à veiller sur toi.

— Adieu, Dame Taupe ! dit le jeune épi de blé.

On raconte encore aujourd'hui que dans un pays lointain, dans un certain champ, chaque année au printemps, pousse un étrange épi de blé, magnifique, couleur Or, qui monte très haut vers le ciel.

Source : T.R.S.Mu.°. Car .°.

Or.°. De Carcassonne



Des trésors francs-maçons volés par les nazis exposés en Pologne

Dans l'université de Poznan, quelque 80 000 volumes anciens constituent un des plus grands catalogues maçonniques et recèlent encore beaucoup de mystères.

C'est une véritable caverne d'Ali Baba, édition spéciale maçonnerie. Dans les longues travées de la bibliothèque de l'université de Poznan (Pologne), plus de 80 000 vieux ouvrages et objets de collection sont recensés. Ils constituent « l'un des plus grands catalogues maçonniques d'Europe », sinon « le plus important pour certains », explique Iuliana Grazynska, conservatrice de la collection. Du reste, plus de 89 cartons d'archives n'ont toujours pas été classifiés, et demeurent tout à fait mystérieux. Détail majeur : cette inédite collection a été rassemblée... par les nazis.

Parmi les innombrables équerres, compas, gravures et livres recensés, de nombreux objets sont en effet frappés du sceau de Heinrich Himmler, numéro deux du régime nazi et chef de la SS. « Les nazis détestaient la franc-maçonnerie », rappelle à l'AFP Andrzej Karpowicz qui fut pendant une trentaine d'années responsable de la collection de Poznan. Et d'expliquer que le nazisme fut le « fruit d'une vague anti-élites et anti-intellectuels », donc inévitablement « anti-francs-maçons ».

Confisqués à travers l'Europe

Les nazis ont fermé les loges ou les ont poussés à la dissolution, confisqué ou – plus rarement – brûlé leurs bibliothèques. Au long des avancées de l'armée allemande, les collections en provenance des pays conquis ont enrichi celle du Reichsführer-SS Heinrich Himmler, qui comprenait aussi des archives relatives aux juifs, aux jésuites ou aux sorcières, selon M. Karpowicz.

Transportée vers des endroits jugés mieux protégés contre les bombardements des Alliés, la collection fut divisée en trois parties principales, deux d'entre elles cachées en Pologne et la troisième en République tchèque. En 1945, les autorités polonaises en saisissent une partie à Slawa Slaska (Ouest) comptant jusqu'à 150 000 volumes et, selon toute vraisemblance, comprenant les archives du collaborationniste français Henry Coston, le reste ayant été confisqué par l'Armée rouge.

« La France a pu récupérer ces documents » peu après, alors qu'une bonne partie des autres a été distribuée entre diverses institutions et bibliothèques polonaises, indique M. Karpowicz, aujourd'hui à la retraite.

Une vieille tradition

La bibliothèque de Poznan a constitué sa collection maçonnique spécifique en 1959, en pleine époque communiste, alors que le mouvement franc-maçon n'était pas autorisé. En règle générale, la franc-maçonnerie « ne peut se développer que dans les régimes démocratiques », souligne à l'AFP Dominique Lesage, coauteur, avec Anna Kargol, du livre *Liberté, Égalité, Fraternité, sur les rives de la Vistule* sur le renouveau du mouvement depuis la chute du communisme en 1990.

Une vieille tradition était bien là, la première loge polonaise, la Confrérie rouge, ayant vu le jour déjà en 1721. Parmi ses francs-maçons éminents, la Pologne compte son dernier roi, Stanislas Auguste Poniatowski, son premier président Gabriel Narutowicz ou le grand pianiste, philanthrope et homme d'État Ignacy Paderewski.

Selon l'ouvrage de M. Lesage, on comptait en 2020 en Pologne 47 loges de 8 obédiences différentes, rassemblant au total près de 800 membres.

Perles rares

C'est en suivant un large escalier montant vers le plafond lumineux du vieux bâtiment de la bibliothèque universitaire qu'on s'approche de la collection de Poznan. Exposé récemment, un choix de perles rares de cette collection hors du commun fut un véritable voyage dans le temps qui, selon la tradition et le calendrier maçonniques, commence 4 000 ans av. J.-C.

La première loge maçonnique fut officiellement constituée en 1717 en Angleterre, et sa première constitution, écrite par James Anderson et toujours largement observée, fut publiée en 1723. « Nous avons l'édition princeps rarissime de cette *Constitution d'Anderson* et toutes ses éditions successives, ainsi que des centaines d'autres statuts et constitutions franc-maçonniques. C'est l'orgueil de notre collection », souligne M^{me} Grazynska.

La majeure partie de la bibliothèque est constituée d'ouvrages du XIX^e et du début du XX^e siècle, principalement en allemand, dont toutes les encyclopédies maçonniques dans cette langue, dessins, gravures, partitions, menus de table, mais aussi des registres quasi complets de membres de loges ou ateliers sur une longue période allant jusqu'en 1919.

« Nous accueillons des représentants de loges allemandes en activité, désirant reconstituer leurs archives et registres historiques. Des chercheurs viennent travailler sur notre grande collection de partitions de musique créées par et pour des francs-maçons, ou encore sur le fonctionnement de loges féminines en Europe », souligne M^{me} Grazynska. La collection est ouverte à qui veut l'étudier. « C'est une mine d'informations où l'on peut puiser à volonté », souligne M. Karpowicz.

Source : AFP / Le Point/450 FM



Pour l'existence de Loges maçonniques libres

Voici la contribution de Georges à notre nouvelle rubrique « loge libre et insoumise »

De l'utilité maçonnique des obédiences...

La Franc-maçonnerie offre à celui ou à celle qui le désire, les moyens de son propre accomplissement. Elle libère par les voies de l'initiation, un accès à ce qui serait le bien le plus précieux pour l'homme, c'est-à-dire le gouvernement de soi. L'initiation, que l'on doit comprendre comme « magiquement » le passage d'un état à un autre, propose donc à l'homme resté profane, une sorte d'équipement qui lui permettra de s'accorder le souverain bien et de comprendre qu'en quittant les motifs subis de son existence, il pourra prétendre à saisir enfin les arcanes du désir d'être. Cette initiation n'accorde pourtant aucun pouvoir, aucun surcroît instantané, aucun attribut valorisant. L'initiation doit s'entendre comme la venue prochaine de nouvelles potentialités dont tout le travail sera de se les accorder en propre. Mais ce saut dans les vertiges de la liberté est une des premières grandes difficultés de la démarche.

La suite ne se démentira pas. Ni académie, ni petite université du soir, ni le lieu d'une assemblée où il y aurait à savoir et donc à ignorer, la franc-maçonnerie et ses rituels par nature, n'existe pas.

Car pour réaliser ce qu'elle vient de promettre, elle doit se soustraire au monde. Elle doit s'affranchir de toute attache profane, elle doit disparaître à elle-même, manière de s'apparaître en dehors de toute socialité. La Loge est alors le lieu d'un séjour, la possibilité d'un ailleurs radical, un moment suspendu, une parenthèse où ce qui s'y déploie relève précisément d'une présence à soi.

Il faudra donc renoncer aux réifications et aux fantasmes du débat politique car la loge est bien rarement l'antichambre d'une quelconque réforme. Tout cela est bien plus en rapport avec la règle d'abstinence en psychanalyse, où l'on sait que la séance « n'a jamais été, n'est pas et ne sera jamais ». Nous sommes là en effet dans un monde de représentations secondaires où la réminiscence, le sens de la trace et le sort de l'imaginal tiennent lieu plus sûrement de régimes de rationalité.

Les Loges libres, c'est-à-dire sans appartenance obédientielle, ont parfaitement compris cela et considère que le « gouvernement de soi » n'appelle surtout pas le secours d'un pouvoir référentiel. Et on peut s'interroger sur cette attitude insolite des frères se ralliant à une obédience. Car il y a bien quelque chose de contrevenant dans l'idée de restaurer des liens de dépendance là où l'objet est de s'en dessaisir. Cette « servitude volontaire » à un appareil administratif, de la bouche de nos sœurs et frères, se justifie bien sûr. Elle permet aux Loges de s'épargner la dérive sectaire, elle garantit les bonnes pratiques, elle cautionne les discours et protège la validité du parcours initiatique. Mais elle permet aussi l'acquisition immobilière, le contrôle intégral de la communication et l'existence de quelques « fraternelles », ce qui situe cette maçonnerie prétendument universelle comme étant finalement très parisienne... Pourtant ce couvert institutionnel a un prix. Car là où en 1784 en pleine naissance de la franc-maçonnerie, le philosophe des Lumières Emmanuel Kant s'exclame « ose savoir », l'obédience prescrit, impose, administre, instruit. Ce qui est aussi une façon entre elles, de constater leur division, leur souci de l'exclusive et la légitimité qu'elles se disputent en brandissant patentes, constitutions et règlements. Chacune de ces obédiences étant nécessairement la plus authentique d'entre toutes.

Une autre maçonnerie existe en France.

Elle est significative et pratique sans autre publicité ce qui lui est cher. Vous avez là des femmes et des hommes qui ayant rompu avec la puissance du réseau, traversent la grande solitude de leur indépendance s'étant sans possibilité de retour, éloignés du chaleureux sentiment d'appartenance. Sans plus de mots d'ordre, de correspondance du Conseil de l'Ordre, de questions à l'étude des Loges, ils travaillent et plutôt sérieusement. Ils n'ont plus rien à reproduire ni du discours central, ni à consentir aux douces injonctions des Frères en mal de supériorité. Ils exercent avec ferveur ce projet de ne rien

compromettre d'eux pour grandir ce monde d'un peu plus de lumière. Les loges libres savent elles, que la lumière ne s'administre pas. Elles ont donc abandonné l'idée d'une prétendue utilité maçonnique de l'obédience. Elles pratiquent ainsi une maçonnerie anhistorique – comme depuis toujours – avant même que les obédiences ne les fédèrent et considèrent qu'à partir de là, ça commence à compter...

On s'étonnera donc de cette contradiction à désirer la liberté en s'affiliant à une obédience. On se questionnera sur ce penchant de l'homme à cautionner son désir par d'improbables attaches institutionnelles. Car la voix et l'esprit d'hommes en quête d'eux-mêmes, ne seraient donc opposables qu'à la condition d'être entendus par un pouvoir, les effets d'une administration et les bienfaits paternels de l'assurance d'un appareil. Pourtant en Loge, le seul événement qui soit, c'est l'événement de la « parole ». Non pas de l'énonciation, du discours ou la production d'une énième épistémè. C'est le moment où ayant renoncé à tout projet de signification, nous nous en remettons lointainement à ce qui peut se créer en nous, de parlant. Ce qui « parle » c'est le désir d'être. Et cela même est inconditionnel. C'est l'effet d'un « je » et non pas d'un « nous ».

Les Loges libres sont respectueuses de leur environnement. Elles ne revendiquent rien d'autre qu'un droit à l'existence que l'on leur offre aujourd'hui très difficilement. Car comment tolérer, dans une sorte de geste autogestionnaire, des femmes et des hommes qui considèrent que le seul bien qu'ils possèdent, c'est précisément le prix qu'ils sont prêts à payer pour ne pas céder sur leur désir ? Comment comprendre, que d'eux-mêmes, ils acceptent cette sorte d'ascèse qui ne débouche sur aucune gratification, aucun affichage, aucune valorisation sociale. Mais qu'ayant trouvé dans la nuit de leur nescience les ressorts de la joie et de l'émerveillement, ils se dispensent – comme un projet – d'une autorité supérieure. C'est dire que ces loges libres renoncent aux motifs d'une cause qui viendraient les légitimer. Elles ne se réclament que d'elles-mêmes, non pas dans le sens pervers d'une auto proclamation. Mais que rien ne les précédant ni même leur succédant, cette désertion du social – de son ordre et de sa symbolique – revient à s'offrir les mécanismes d'une (contre) structure qui ne repose sur plus rien d'autre que le souffle, ce qui est le plus ultime de la démarche maçonnique.

Car *ce souffle c'est l'initiation*. Appartenant alors au monde du symbolique ces femmes et ces hommes deviennent, en fraternité, les vrais sujets de l'histoire. Loin de toute institution, « osant savoir par les moyens de leur propre entendement », c'est là seulement qu'ils trouvent la plus sûre des « Lumières ».

Source : *Un maçon libre octobre 2014*.
GADLU INFO



Histoire d'Un Grand Frère Condorcet (1743-1794)

Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de Condorcet est né à Ribemont dans l'Aisne le 17 septembre 1743. Membre de l'Académie des sciences de Paris (1769), philosophe et écrivain, il tint la chaire de mathématique au Lycée (1786)

Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de Condorcet (1743-1794), était-il franc-maçon ? Il n'en existe en tout cas aucune preuve documentaire, et les historiens sérieux s'accordent en général pour répondre non à cette question.

De toutes les Lumières du XVIII^e siècle, Antoine Caritat, marquis de Condorcet était le plus jeune. Voltaire considérait le philosophe et mathématicien comme son fils spirituel. C'est pourquoi le benjamin des Encyclopédistes est honoré comme l'héritier de l'esprit des Lumières durant la révolution française. Il est aussi le premier à défendre le projet d'instaurer la république en France.

Hélas, contrairement à Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Diderot, Helvétius ou d'Alembert, Condorcet connaît le terrible privilège d'être encore en vie, durant la Terreur. Républicain convaincu, député à la Convention, il siège parmi les Girondins lorsque Robespierre ordonne son arrestation. Condorcet se cache durant 8 mois finalement appréhendé, il préfère se suicider. De 1765 à 1774, s'étend la période purement scientifique de sa vie. C'est au cours de cette période qu'il est élu, le 25 février 1769, à l'Académie royale des sciences.

Le parcours maçonnique de Condorcet est en toute point comparable à ceux de Diderot et d'Alembert, en qualité de membre très actif de la Loge d'Holbach fondée par Voltaire et le baron d'Holbach. Lorsque Voltaire décide de s'affilier au Grand Orient de France en se faisant initié dans la loge Les Neufs Sœurs, le 7 avril 1778, Condorcet se laisse tenter avec deux autres Holbachiques : Diderot et d'Alembert. Voltaire décède peu après sa réception par Les Neufs Sœurs. La loge décide de faire coïncider la cérémonie funèbre consacrée à Voltaire avec l'initiation de Condorcet, Diderot d'Alembert et le peintre Greuze. C'est une véritable manifestation mondaine que prépare le vénérable maître Jérôme Lalande, dont le battage préalable provoque la colère du parti des dévots, furieux de cette « déification » laïque du grand Voltaire. La menace d'une descente de police et de probables pressions exercées à son égard dissuade Condorcet de se présenter à la porte du Temple le soir de son initiation.



L'ANGLE DES TEMPLIERS Des croisés et des Templiers.

Pourquoi un tel titre ?

Il semble évident au plus grand nombre que l'un, c'est aussi l'autre. Un croisé, c'est un Templier. Et le plus grand nombre se trouve dans une erreur qui, je le reconnais, n'est pas aussi évidente à comprendre puisque cette différence n'a jamais été enseignée. C'est un très grand dommage.

Alors qu'est-ce qu'un croisé et qu'est-ce qu'un Templier ?

Le premier est un homme de guerre tandis que le second est un homme de paix. C'est là la principale et la plus importante des différences. Si l'épée de l'un servait à tuer, celle de l'autre était, par sa main et son épée dressée au ciel, la prolongation de la noblesse de son cœur, de son esprit ouvert et bienveillant, et de sa volonté de protéger celle ou celui qui avait besoin de lui.

Lorsque la première croisade a été ordonnée, suite à l'appel du pape Urbain II en 1095 à Clermont, et entendue principalement par Godefroy de Bouillon qui partit sus à la délivrance de Jérusalem en Terre-Sainte en 1096, pour la conquête de cette ville en 1099, il fut accompagné par moult sergents de troupes, écuyers et chevaliers en armes, suivi également par un nombre non négligeable de pèlerins en mal d'aventure, chargés de grands espoirs, n'en n'ayant plus aucun en terre Franque. Alors que ceux qui suivaient Godefroy de Bouillon étaient des croisés, lui et quelques autres peu nombreux étaient des templiers.

Je vais expliquer ce qu'est le templier plus bas.

Ceux-là sont des croisés et ont combattu contre les sarrasins, les musulmans pourtant installés dans ce lieu depuis déjà bien des siècles puisque l'Eglise Romaine Catholique avait abandonné volontairement ce lieu. Mais comme chacun le sait, il suffit d'un bon orateur sachant bien haranguer les foules pour convaincre même de l'in vraisemblable, et malheureusement aussi du pire.

A partir de ce moment, des croisés venus de tous les horizons se sont mis à déferler sur l'Orient, parcourant des milliers de kilomètres à pied ou à cheval. Ils étaient dirigés par des petits nobliaux ou des seigneurs très croyant mais totalement, ou presque, ignorant. Ces seigneurs si prompts à guerroyer

étaient beaucoup plus motivés par l'appât d'une manne politique et économique plutôt que celle divine.

Après tout, le chanoine local s'y entendait très bien à gagner leur ciel. Quant à eux, s'en aller pourfendre de l'infidèle allait forcément leurs attirer de grandes félicités divines dont ils ne comprenaient certainement pas le sens.

Et surtout, ce qu'ils comprenaient encore bien moins était ce qu'ils ignoraient. Ils ignoraient qu'ils étaient magnifiquement manipulés par la Sainte Eglise Roublarde qui voulaient s'étendre au Moyen-Orient, et par une royauté qui commençait à se trouver à court de conquêtes. Les luttes entre les seigneurs se faisaient de plus en plus nombreuses, pour des parcelles de terres pas toujours bien évidentes, souvent illégitimes, mais dont la rentabilité présumée devenait enviable.

Ces croisés-là ignoraient totalement que leur croisade était non seulement injuste et arbitraire, mais définitivement malhonnête. Elle était injustifiée car l'accès à l'église du Saint-Sépulcre était parfaitement libre d'accès à tous ceux qui souhaitaient si rendre, sans n'encourir aucun risque d'une persécution quelconque. Les musulmans de ce territoire étaient en parfait accord avec cette notion et laissaient les non musulmans aller et venir, tant qu'ils ne créaient pas le désordre chez eux. Car quoi ? Ils étaient bien réellement chez eux depuis des siècles.

Il reste néanmoins tout à fait vrai qu'il y a eu des attaques mortelles venant de pillards, mais je serai bien surpris d'apprendre qu'en pays franc, ça n'existait pas.

Selon le pape Urbain II, l'église du Saint-Sépulcre était en grand danger et il fallait aller l'arracher des mains des infidèles. Aujourd'hui, on sait que c'est un énorme mensonge, et bien des documents anciens le prouvent ou le laissent entendre.

L'église du Saint-Sépulcre était supposée être l'endroit même où le Christ avait été crucifié. A cela, plusieurs contre-vérités sont à prendre en considération.

L'endroit exact n'est toujours pas certain et en tout cas jamais démontré.

Le Christ est une énergie cosmico-divine et non un humain.

Il est très loin d'être sûr que Jésus ait été sur la croix et, pour le dire, il n'y a que l'Eglise Romaine. C'est bien facile.

Un traité d'accord avait été passé entre le Calife et le pape, laissant l'accès libre.

Difficile à dire mais pourtant bien réel, ce pape était ce que l'on peut nommer comme un parjure.

Le premier rôle de tout chef, c'est d'abord de servir et protéger son équipe avant de lui demander d'œuvrer. Ce dernier, cet individu malfaisant, envoyait son équipe au massacre volontairement, dans le seul but avoué d'étendre son hégémonie en Orient.

Qu'est-ce que l'hégémonie, si ce n'est la suprématie ?

Mais ce n'était qu'un mensonge de plus, de la part de cette Eglise Catholique, dans une liste qui continuerait de s'agrandir.

Pourtant, quelques années auparavant, d'autres chevaliers sont partis, non pas pour courir l'aventure, mais bel et bien pour trouver et comprendre bien des vérités secrètes occultées par cette Sainte Eglise roublarde autoproclamée en potentat devenu incontestable et incontesté. D'ailleurs, à l'encontre de celles et ceux qui la contestaient, les bûchers, les cordes et les salles de torture sont arrivées bien vite. Ces chevaliers partis bien avant la première croisade n'étaient pas des croisés, mais n'étaient pas non plus des templiers puisque l'Ordre du Temple n'existait pas encore.

Alors qu'est-ce qu'un templier ?

Les templiers étaient presque tous des nobles, petits ou grands, ayant soif de connaissance, animés par la seule envie d'apprendre et de rencontrer d'autres cultures que la leur pour grandir, notamment dans le domaine de la spiritualité, de l'ésotérisme, de l'hermétisme, mais également dans d'autres domaines qu'ils soupçonnaient exister et voulaient connaître, telles que l'alchimie, l'architecture, l'algèbre, la numérogie, l'astronomie, l'astrologie et tant d'autres choses encore.

Presque toujours, les croisés et leurs actes plus ou moins abominables étaient condamnés par les templiers.

Si les croisés avaient fait allégeance au pape et le reconnaissaient comme leur seul chef, les vrais templiers quant à eux entendaient bien n'avoir aucun chef, et encore moins le pape dont ils avaient déjà appris à se méfier beaucoup. Quand ils lui avaient prêté allégeance, ce n'étaient que pour avoir le

plus officiellement une liberté de mouvement infinie et certainement pas pour lui montrer leur soumission.

Les templiers côtoyaient les musulmans desquels ils apprenaient beaucoup. A cette époque, les musulmans lettrés (tous ne l'étaient pas) étaient très en avance sur les lettrés d'Europe. Ils avaient aussi compris que la connaissance n'a de valeur vraie que celle du partage et, pour peu qu'on fasse l'effort d'aller à leur rencontre, ils partageaient bien volontiers tout ce qu'ils savaient. L'érudition des musulmans lettrés était vraiment immense.

Ce sont ces templiers qui nous ramenés la rose de Damas, très connue à Provins, mais ailleurs aussi. Ce sont eux qui nous ont ramenés l'encens. Ce sont eux qui nous ont ramené le chapelet, ou ce qui est devenu chez nous le chapelet, ce sont eux encore qui nous ont ramené les huiles essentielles et surtout, le savoir-faire pour les fabriquer et leurs diverses utilisations. Ils nous ont enseigné l'Egypte antique, son panthéon et son fonctionnement. Les références aux sumériens ne manquaient pas non plus à l'appel et, pour couronner cet enseignement, ils ont donné la possibilité aux neuf premiers chevaliers de l'Ordre Souverain du Saint-Sépulcre et du Temple de Salomon de visiter la totalité de la vallée du Nil et de tous ses temples. Sans eux, il eut été impossible de le faire.

Et c'est en comprenant tous ces enseignements qu'ils ont compris ce qu'ils ont annoncé dès leur retour en pays franc à l'abbé Bernard de Clairvaux, que l'Eglise Catholique n'enseignait pas dieu mais le diable, ce que l'abbé savait déjà mais ne pouvait en faire état.

Si la morale, la noblesse du cœur, la spiritualité de l'esprit n'étaient pas les parties les plus présentes chez le croisé, chez le templier, en revanche, elles étaient indissociables de sa vie.

J'ai dit et c'est écrit.

nnDnn

Frère Jean.



L'ANGLE DE L'HISTOIRE FM...UN ARTICLE DE 6005

Ce que cachent les francs-maçons

Des obédiences plus préoccupées par les luttes d'influence que par le débat d'idées, des frères réfugiés dans le repli sur soi et dans un sexisme rétrograde, des relents d'affairisme... Derrière la progression des effectifs, la crise couve dans la franc-maçonnerie.

Les apprentis se tiennent raides comme des « i », le bras droit horizontal, la main ouverte, les doigts joints, sauf le pouce, à l'équerre, glissant sur la gorge de gauche à droite. Ce « signe d'ordre » signifie : « J'aimerais mieux avoir la gorge coupée que de révéler les secrets qui m'ont été confiés. »

Au grade suivant, celui de compagnon, la formule devient : « Que mon cœur soit arraché si je trahis les secrets. » Bien que ces signes et leur interprétation soient symboliques, difficile de ne pas ressentir un frisson dans le dos. A quoi servent ces rituels qui paraissent si poussiéreux et si loufoques ? La progression impressionnante des effectifs de la franc-maçonnerie masque les blocages comme les évolutions, les malentendus comme les contradictions. Une véritable crise existentielle couve, prête à exploser (lire l'entretien avec Alain Bauer).

A 64 ans, Michel porte beau. Ce retraité de l'Education nationale a été initié au Grand Orient (GO) il y a vingt ans et constate que la vie en loge n'est plus ce qu'elle était. « Des frères se réorientent vers l'action humanitaire en regrettant que l'on fasse trop de ? masturbation intellectuelle ? Dans nos temples. La franc-maçonnerie est vécue comme un club service de philosophie, qui n'associe plus des égaux mais des egos. » Rien de surprenant pour Ludovic Marcos, l'ancien conservateur du musée du GO, qui, à 54 ans, visite des temples depuis un quart de siècle. Selon lui, les obédiences ont trois visages

: ce sont à la fois des fraternités, des associations spiritualistes ou philosophiques et des groupes de combat humanistes. « Ce trépied devient de plus en plus déséquilibré au détriment de l'humanisme militant. Il y a un malentendu fondamental : l'institution maçonnique a pour objet d'être une conscience de la République et se doit de porter le combat en faveur de la laïcité, mais, à la base, elle est surtout pour les frères un lieu à l'abri des turbulences de la société. » Le virage majeur s'est produit, selon Marcos, à la fin des années 1990 : la franc-maçonnerie ne se développe depuis que pour elle-même. La tendance est générale. Celle du repli sur soi, du cocooning. Dans les temples, on se préoccupe plus de la formation personnelle des initiés que du message collectif. « Les francs-maçons veulent qu'on leur fiche la paix dans leur loge, lâche Roger Dachez, médecin, historien et président de l'Institut maçonnique de France. S'ils ont frappé à la porte du temple après un parcours décevant au sein d'un parti politique, d'un syndicat ou d'une Eglise, ils ne veulent surtout pas revivre la même chose. » Le royaume de l'équerre et du compas se réduirait-il à une fraternité du bien-être ? Même au Grand Orient, obédience réputée sociale, les frères mettent en avant les bienfaits que leur procure le rituel. « J'ai trouvé dans le temple un équilibre qui me manquait », confie Philippe, architecte de 50 ans.

Groupe de "sociabilité"

Franck, un formateur de 37 ans, compare sérieusement une tenue en loge à une séance de relaxation. Quant à Jean-Jacques, fonctionnaire territorial de 50 ans, l'effet est inattendu : « J'entre éreinter après une journée de travail et j'en sors tonifié, avec une pêche d'enfer ! » « J'ai perdu ma timidité et j'ai appris à juguler mes passions », explique quant à elle Chantal, 55 ans, vendeuse de journaux, membre du Droit humain (DH). Alors que Marie, consultante de 41 ans, à la Grande Loge féminine de France (GLFF), se réjouit d'être devenue moins susceptible grâce à son parcours initiatique, qu'elle compare à une école de l'écoute, de la patience, de la tolérance, de l'ouverture d'esprit. Bref, de la sérénité.

« C'est une méthode sans fin de réflexion pour se connaître soi-même, explique Jackie, 63 ans, membre de la GLFF. Cela peut paraître égoïste, mais, lorsqu'on est mieux dans sa peau, on devient altruiste, on rayonne. » Selon Marie-Françoise Blanchet, 60 ans, grande maîtresse de la GLFF, aucune de ses sœurs âgées n'est décédée pendant la canicule de 2003 : « La franc-maçonnerie est un lien social. » C'est un groupe de « sociabilité » où les frères et les sœurs apprennent à vieillir ensemble. « L'un des objectifs est de se préparer à la mort en prenant conscience du caractère éphémère de notre existence, reconnaît Philippe, 51 ans, un courtier en assurances membre de la Grande Loge nationale française (GLNF). Dans un de nos rituels, il faut d'ailleurs déposer un frère dans un cercueil. » Prof de français à la retraite, Geneviève, 65 ans, confirme : « L'une de mes motivations à entrer au DH était de dominer cette peur de la mort, afin de l'affronter les yeux grands ouverts. »

Comme club philosophique, créateur de liens fraternels, parfois passionnels et excessifs, les obédiences ont manifestement du succès. « Il s'y passe quelque chose de positif, puisque les effectifs progressent, observe Ludovic Marcos. Mais la franc-maçonnerie souffre d'une image négative et elle constitue une vitalité sans boussole. » Les frères n'ont en effet apporté aucune contribution de qualité au récent débat référendaire sur l'Europe et, surtout, ils sont en train de louper le coche de la célébration de la loi de 1905 sur la séparation des Eglises et de l'Etat, pourtant presque une bible dans les temples. Les obédiences, qui furent avant-gardistes, se sont montrées incapables de produire des idées neuves et pertinentes sur la laïcité, le retour du religieux ou de la spiritualité, alors que ces thèmes figurent aux meilleures places du fonds de commerce maçonnique.

« En rabâchant des idées du XIXe siècle, c'est le contenu que nous donnons à la laïcité qui est ringard, pas la laïcité elle-même, analyse Olivier Diederichs, 40 ans, grand orateur du GO. Les planches que produisent les loges sont de meilleure qualité qu'avant, mais nous n'en faisons pas grand-chose, si ce n'est des rapports enfermés dans des tiroirs. » Pour cet inspecteur de l'administration, le système est bloqué : « C'est une crise de la démocratie représentative, identique à celle que connaît le monde profane. » Les frères de base ont souvent le sentiment que leurs hauts dignitaires, leurs grands officiers se préoccupent avant tout de leur maintien au pouvoir, avec son lot de titres ronflants.

« Les obédiences seront adaptées à l'époque contemporaine lorsqu'elles feront leur Vatican II », lance Michel Barat, 57 ans, philosophe, recteur en Nouvelle-Calédonie et ancien grand maître de la Grande Loge de France (GLDF). Il cite trois conditions : des liens plus forts au sein de la Maçonnerie française (voir l'encadré ci-dessus), des frères et des sœurs plus nombreux à dire leur fierté d'être francs-maçons et une reconnaissance générale des femmes en maçonnerie.

« Dans les vingt ou trente prochaines années, le grand défi de la franc-maçonnerie sera la mixité, soutient Roger Dachez. L'exclusion des femmes est devenue une faiblesse, un archaïsme, une fixation névrotique. » Alors que les frères « trois points » se vantent, dans le sillage des mouvements féministes des années 1960 et 1970, d'avoir contribué à la libéralisation de la contraception et de l'avortement, la proportion de femmes dans les temples n'est passée, depuis trente-cinq ans, que de 9 à 17%, celle des maçons en loges mixtes que de 7 à 13%, et celle des hommes en mixité que de 3 à moins de 8% ! C'est dire si, sous le tablier, le « sexe fort » juge dérangeante la compagnie du « beau sexe » !

Pourquoi la franc-maçonnerie reste-t-elle toujours l'expression rétrograde d'une sensibilité masculine ? « Les frères se sentent des élus, donc veulent rester entre hommes, en vertu du même principe qui empêche toujours l'Eglise catholique d'ordonner des femmes prêtres, affirme Pierre-Yves Beaurepaire, 37 ans, professeur d'histoire moderne à l'université de Nice, ancien maçon lui-même. L'argument sur le caractère intime de l'initiation ne tient absolument pas. » Pourtant, des frères expliquent : « Je fréquenterai une loge mixte le jour où j'aurai des femmes pour confidentes. »

Sensibilité masculine Il y a aussi le sempiternel argument de la séduction, utilisé par bien des frères, y compris des sommités maçonniques : « Face à une sœur en minijupe ou avec un décolleté avantageux, impossible de ne pas faire le coq ou de rester serein. » L'actuel grand maître de la GLDF, Alain Pozarnik, a même théorisé, pour le rite écossais ancien et accepté, l'impossibilité d'être mixte : « Certains hommes sont sensibles à leur attraction pour le sexe opposé et ils refusent de perdre la simplicité et la pureté de leur regard intérieur pour se laisser distraire par un regard extérieur et une attitude de mâle. Ils craignent les influences de leurs fantasmes sur leur personnalité ou de découvrir que leur libido n'est pas canalisée. Ils sont conscients de n'être pas encore libres, ni de leurs souffrances affectives ni de leurs pulsions hormonales. L'initiation a pour but le perfectionnement de l'homme afin qu'il puisse vivre son humanité et non plus automatiquement ses pulsions de mammifère (1). »

« L'attirance sexuelle n'a jamais empêché un cheminement initiatique, ou alors il faudrait aussi exclure les homosexuels, réagit Geneviève, du DH. Comment peut-on prôner le refoulement en singeant le discours d'une institution religieuse ? » Pierre-Yves Beaurepaire se dit aussi consterné de voir la femme en loge réduite au rôle de « renard dans un poulailler ». Un accablement que partagent la plupart des sœurs de la GLFF, allergiques à toute forme de sexisme maçonnique. La grande maîtresse Marie-Françoise Blanchet a écrit le 29 mars 2005 à son homologue de la GLNF, Jean-Charles Foellner, lui reprochant d'avoir laissé publier un article, dans une gazette de l'obédience, qui « dépeint les femmes comme idiotes, vicieuses et corrompues ». Elle ne tarda pas à recevoir une lettre d'excuses, signée par le grand secrétaire : « Cet article particulièrement déplacé et vulgaire ne représente en rien l'expression maçonnique spirituelle des frères de la GLNF, qui s'emploient à harmoniser le masculin et le féminin en eux, par l'union heureuse du roi Salomon et de la reine de Saba. »

Il n'empêche. Les obédiences masculines font vivre aux initiés une fraternité virile, où l'on se touche et où l'on s'embrasse. Dans les « salles humides », réservées aux agapes, les frères aiment s'échanger des histoires grivoises, à l'abri des oreilles féminines. La ripaille paillarde persiste. Bien loin des idéaux maçonniques, où hommes et femmes sont censés demeurer des êtres humains égaux. Sans apartheid. « Chacun est libre d'aller dans des obédiences mixtes ! » L'argument, répété à l'envi par les frères, se révèle hypocrite. Car les trois principales obédiences, le GO, la GLNF et la GLDF, étant masculines, et la cooptation des nouveaux initiés restant la règle majoritaire, le système déséquilibré se reproduit presque à l'identique. « Rien ne peut justifier la non-mixité, confie Hugues Leforestier, grand secrétaire aux affaires intérieures du GO. Pour débloquer la situation, je suis favorable à la création d'une confédération regroupant le GO et la GLFF. » Reste une ultime explication aux réticences des frères à voir les femmes et la mixité envahir les temples. C'est qu'elles sont particulièrement allergiques aux

réseaux affairistes. Les fraternelles, ces associations de maçons par profession, leur sont d'ailleurs généralement fermées, surtout dans le BTP, l'un des secteurs les plus touchés par les ententes illégales. La féminisation pourrait donc bien moraliser des réseaux qui en ont toujours besoin.

Neuf obédiences maçonniques françaises ont signé le 25 avril dernier un engagement à ce que la qualité de maçon des membres des fraternelles soit contrôlée et à ce qu'ils respectent les lois de la République. Une charte signée par la GLNF ? Mais pas par le GO, au motif que cette prétendue régulation n'est qu'un « cache-sexe ». « Il est illusoire de faire adopter un code de bonne conduite aux fraternelles, explique Daniel Morfouace, membre du conseil de l'ordre du GO, car ce sont en soi des réseaux contraires à l'idéal maçonnique. » Certes, seule une petite minorité de frères magouilleurs organisent leurs combines à l'ombre des colonnes des temples. L'affairisme constitue en tout cas la déviation la plus sombre d'une maçonnerie dont l'utilité n'est désormais guère plus collective, mais surtout individuelle.

Par François Koch
L'Express
15/08/2005



L'Initiation

**La Volonté de naître ou renaître à soi même
Implique bien souvent un changement extrême
Nécessaire pourtant à la transmutation
Intérieure de l'être, et qui, par son action
Transforme l'impétrant qui en a fait le choix.
Il commence un chemin, une nouvelle voie,
Avec un regard neuf, une autre perception,
Tout en taillant sa pierre, il va se rectifier,
Il va trouver sa place, il va se purifier,
Orienter son esprit vers l'Unité première,
Noyau de son essence et gage de lumière...**

Source : Vibrations maçonniques de Lina CHELLI



Petite pensée philosophique

**Quel que soit ton rêve, commence-le.
L'audace a du génie, du pouvoir et de la magie.
Prends pour outils l'amour comme épée et l'humour en bouclier.
Si tu crois en toi, alors l'Univers tout entier se pliera à ton désir.
Toujours plus haut.**

Frère Jean Luc
Orient du 77



NOUVEAU

Un de nos T.R.F français AI.°. TAR.°. Travaillant en Russie, nous a communiqué ses adresses informatiques pour le plaisir d'écouter ses podcasts sur la F.M.

Bonne écoute à tous mes SS et mes FF.

LA LOGE ∴ Podcasts sur la Franc-Maçonnerie & les spiritualités

Disponible sur Spotify, Instagram, Facebook & Telegram

+ plateformes financement participatif Patreon & Anchor

INSTAGRAM : <https://www.instagram.com/lalogemaconnique/>

SPOTIFY : <https://open.spotify.com/show/2Mgh9JN34iez81G0mCgvcw>

FACEBOOK : <https://www.facebook.com/LaLogePodcastsMaconniques>

TELEGRAM : <https://t.me/laloge>

(Précédent Podcast : À la rencontre de l'écrivain Gérard

CONTREMOULIN <https://open.spotify.com/episode/2xD9ZrL94ogW51A8p4lhv8>)

(Prochain podcast : Lundi 3 janvier 2022, S02E01 : LE F ∴ KIPLING)



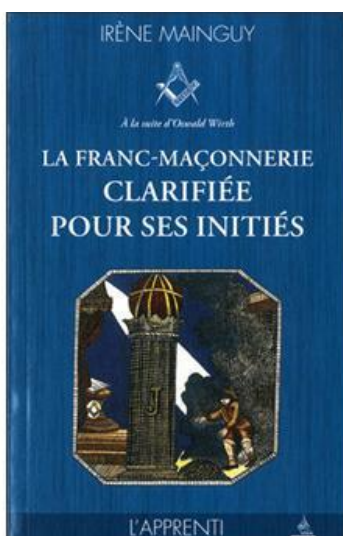
LA PHRASE DU MOIS

Le succès n'est pas final, l'échec n'est pas fatal.

C'est le courage de continuer qui compte.

T.R.F passé au Grand Orient Eternel Winston Churchill (1874/1965)

LE LIVRE DU MOIS



Irène Mainguy (Auteur) Volume 1 : L'apprenti Tome 1

LE TIMBRE DU MOIS



Timbre émis en Belgique en 1993



Cela s'est passé un 24 Janvier...1835 à Rio de Janeiro
Le Suprême Conseil du Brésil célèbre, à Rio de Janeiro, les obsèques maçonniques du général Lafayette.

LA PHOTO DU MOIS



Le château de Coca en Espagne, représentative de l'art maudéjar.

NOS PARTENAIRES



<https://decouverte.lavouteetoilee.net>



SOBRAQUES DISTRIBUTION
Depuis 1872

G.I.T.E. (Groupement International de Tourisme et Entraide)
36 AVENUE DE CLICHY - 75018 Paris
Tél : +33.01 45 26 25 51
Port : +33. 07.50.54.16.33
Email : le.gite@free.fr
Site : www.le-gite.net



GADLU.INFO

Les nouvelles du Web
Maçonique



450.fm
Journal de la FM sous tous ses angles



Ventes de décors F.M. à Sète.
T.C.F. JP Ch.° au 06.62.14.50.52



www.letablier-info.fr

Ont participé à ce numéro : Pierre, Raymond, Muriel

